

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, III, 15.

Les Acteurs précédents, Antonio, les Valets du château, les paysans et paysannes *en habits de fête* ; le Comte *s'assied sur le grand fauteuil* ; Brid'oison, *sur une chaise à côté* ; le Greffier, *sur le tabouret derrière sa table* ; les Juges, les Avocats, *sur les banquettes* ; Marceline, *à côté de Bartholo* ; Figaro, *sur l'autre banquette* ; les Paysans et Valets, *debout derrière*.

Brid'oison, à *Double-Main*. Double-Main, a-appelez les causes.

Double-Main *lit un papier*. « Noble, très noble, infiniment noble, *Dom Pedro George, Hidalgo, baron de Los Altos, y Montes Fieros, y otros Montes* ; contre *Alonzo Calderon*, jeune auteur dramatique. Il est question d'une comédie mort-née, que chacun désavoue et rejette sur l'autre. »

Le Comte. Ils ont raison tous deux. Hors de cour. S'ils font ensemble un autre ouvrage, pour qu'il marque un peu dans le grand monde, ordonné que le noble y mettra son nom, le poète son talent.

Double-Main *lit un autre papier*. « *André Pétrutchio*, laboureur ; contre le receveur de la province. » Il s'agit d'un forçement arbitraire.

Le Comte. L'affaire n'est pas de mon ressort. Je servirai mieux mes vassaux en les protégeant près du Roi. Passez.

Double-Main *en prend un troisième*. *Bartholo et Figaro se lèvent*. « *Barbe – Agar – Raab – Magdelaine – Nicole – Marceline de Verte-Allure*, fille majeure (*Marceline se lève et salue*) ; contre *Figaro...* » Nom de baptême en blanc ?

Figaro. Anonyme.

Brid'oison. A-anonyme ! Què-el patron est-ce là ?

Figaro. C'est le mien.

Double-Main *écrit*. Contre anonyme *Figaro*. Qualités ?

Figaro. Gentilhomme.

Le Comte. Vous êtes gentilhomme ? (*Le greffier écrit*.)

Figaro. Si le ciel l'eût voulu, je serais fils d'un prince

Le Comte, *au greffier*. Allez.

L'Huissier, *glapissant*. Silence ! messieurs.

Double-Main *lit.* « ... Pour cause d'opposition faite au mariage dudit Figaro par ladite *de Verte-Allure*. Le docteur *Bartholo* plaidant pour la demanderesse, et ledit *Figaro* pour lui-même, si la cour le permet, contre le vœu de l'usage et la jurisprudence du siège. »

Figaro. L'usage, maître Double-Main, est souvent un abus. Le client un peu instruit sait toujours mieux sa cause que certains avocats, qui, suant à froid, criant à tue-tête, et connaissant tout, hors le fait, s'embarrassent aussi peu de ruiner le plaideur que d'ennuyer l'auditoire et d'endormir messieurs : plus boursoufflés après que s'ils eussent composé l'*Oratio pro Murena*. Moi, je dirai le fait en peu de mots. Messieurs...

Double-Main. En voilà beaucoup d'inutiles, car vous n'êtes pas demandeur, et n'avez que la défense. Avancez, docteur, et lisez la promesse.

Figaro. Oui, promesse !

Bartholo, *mettant ses lunettes*. Elle est précise.

Brid'oison. I-il faut la voir.

Double-Main. Silence donc, messieurs !

L'Huissier, *glapissant*. Silence !

Bartholo *lit.* « Je soussigné reconnais avoir reçu de damoiselle, etc. Marceline de Verte-Allure dans le château d'Agua-Frescas, la somme de deux mille piastres fortes cordonnées, laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château ; et je l'épouserai, par forme de reconnaissance, etc. Signé *Figaro*, tout court. » Mes conclusions sont au paiement du billet et à l'exécution de la promesse, avec dépens. (*Il plaide.*) Messieurs... jamais cause plus intéressante ne fut soumise au jugement de la cour ; et, depuis Alexandre le Grand, qui promit mariage à la belle Thalestris...

Le Comte, *interrompant*. Avant d'aller plus loin, avocat, convient-on de la validité du titre ?

Brid'oison, *à Figaro*. Qu'oppo... qu'oppo-osez-vous à cette lecture ?

Figaro. Qu'il y a, messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce, car il n'est pas dit dans l'écrit : « laquelle somme je lui rendrai, *ET* je l'épouserai, » mais « laquelle somme je lui rendrai, *OU* je l'épouserai » ; ce qui est bien différent.

Le Comte. Y a-t-il *ET* dans l'acte, ou bien *OU* ?

Bartholo. Il y a *ET*.

Figaro. Il y a *OU*.

Brid'oison. Dou-ouble-Main, lisez vous-même.

Double-Main, *prenant le papier.* Et c'est le plus sûr ; car souvent les parties déguisent en lisant. (*Il lit.*) « E, e, e, Damoiselle e, e, e, de Verte-Allure, e, e, e, Ha ! laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château... *ET... OU... ET... OU...* » Le mot est si mal écrit... il y a un pâté.

Brid'oison. Un pâ-âté ? je sais ce que c'est.

Bartholo, *plaidant.* Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative *ET* qui lie les membres corrélatifs de la phrase ; je payerai la demoiselle, *ET* je l'épouserai.

Figaro, *plaidant.* Je soutiens, moi, que c'est la conjonction alternative *OU* qui sépare lesdits membres ; je payerai la donzelle, *OU* je l'épouserai. À pédant, pédant et demi. Qu'il s'avise de parler latin, j'y suis grec ; je l'extermine.

Le Comte. Comment juger pareille question ?

Bartholo. Pour la trancher, messieurs, et ne plus chicaner sur un mot, nous passons qu'il y ait *OU*.

Figaro. J'en demande acte.